



COLOMBIE-BRITANNIQUE EN CROISIÈRE au pays des trappeurs

A une encablure de Vancouver la moderne, les eaux de l'Ouest canadien cachent une enfilade d'îles d'où émane un envoûtant parfum de nature sauvage. Alors quand une navigatrice passionnée, l'authentique Agathe, nous a proposé de nous y enfoncer, tout esprit de retenue a disparu !

Virée de travers. Pas la moindre présence humaine hormis notre équipage dans ce méli-mélo maritimo-montagnard. L'immersion dans le royaume de l'ours noir est grisante.

Impossible de se parler dans le cockpit du petit Beaver qui depuis une demi-heure nous chahute dans les airs. Le vrombissement du moteur a rempli l'espace intérieur dès le décollage de Vancouver pour ne plus nous quitter. A défaut, le langage des yeux a pris la relève à l'apparition du chapelet d'îles tant convoité. Les promesses de notre terrain de navigation canadienne se matérialisent enfin. Comme répondant à notre impatience, l'hydravion se cale imperturbablement dans l'axe d'atterrissage du modeste port de plaisance de Sylva Bay. Il n'y aura donc pas de passage d'approche ni d'autres circonvolutions, et c'est au milieu des mouillages que les flotteurs toucheront l'eau.

Silence, contraste total. Comme on saute d'un taxi, le pilote nous a laissés en bout de ponton avec nos bagages. Nous sommes seuls, pas âme qui vive. Impression très marrante de bout du monde ! Cette petite tranche de temps suspendu est rompue par l'apparition en lisière de forêt d'un solide 4 x 4 mené par une conductrice à l'allure franche et décidée. Premier contact avec Agathe Gaulin, guide-skipper qui a accepté de nous emmener dans ses coins de vie. Le regard est franc, la stature marquée, le tout pimenté d'une de ces chemises à carreaux ou hawaïennes qui, chaque jour, nous feront honneur. Un sourire lumineux, une accolade sincère, nous sentons d'emblée que la personne est belle et la vadrouille à venir tout autant !



Atterrissage droit devant ! Quelle plus belle entrée en matière pour cette croisière qu'un survol à basse altitude des îles du Golfe ?

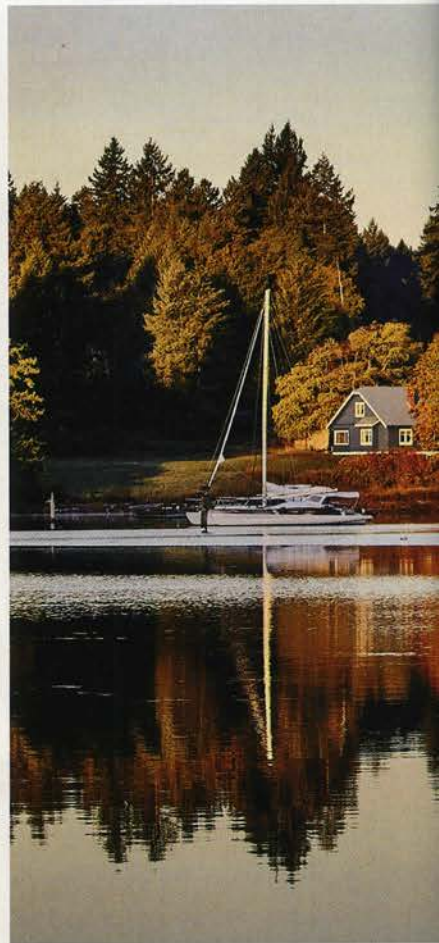
Infinité de programmes. Avec ses nombreuses îles et ses fjords profonds, le détroit de Géorgie constitue un immense espace de vadrouille pour les plaisanciers.

«Bon matin, vous autres ! Ça va ?» Le parlé francophone roule délicieusement à nos oreilles habituées depuis quelques jours à l'anglais branché de Vancouver, surtout lorsqu'il s'enrichit d'expressions truculentes. «Avant d'aller poser vos sacs sur Free Spirit, nous vous invitons pour le souper chez nous. Embarquez et on y va !»

Les quelques kilomètres avalés au fil d'une route tapie dans les bois nous révèlent l'esprit de l'île Gabriola, paisible havre pour artistes, maîtres yogi et autres retraités en recherche spirituelle. Déjà prisés par la génération hippie des seventies, les lieux attirent des Canadiens de tous horizons désireux de finir leurs jours dans une nature confinée parmi les petites fermes bio et les centres de méditation. Un nid à bobos nord-américains quoi !

DE L'ART DU BIEN VIVRE

A la maison nous attend Georgette, affairée avec sérieux derrière ses fourneaux. Douceur et discrétion incarnées, elle est l'équipière au long cours d'Agathe. Elle aussi fan des chemises à fleurs, cette fière dame tout en retenue apporte une mesure sereine au volontarisme enthousiaste du skipper. Pour ne rien gâcher au plaisir de la rencontre, ses réalisations du soir fleurissent bon le pays : huîtres fraîches ramassées à une encablure de la maison et passées au barbecue, filet de saumon mi-cuit mi-fumé à la flamme sur une planche de cèdre, salade rehaussée de salicorne récoltée sur les grèves. Ce n'est pas du mauvais sirop de poteau, tout ça !

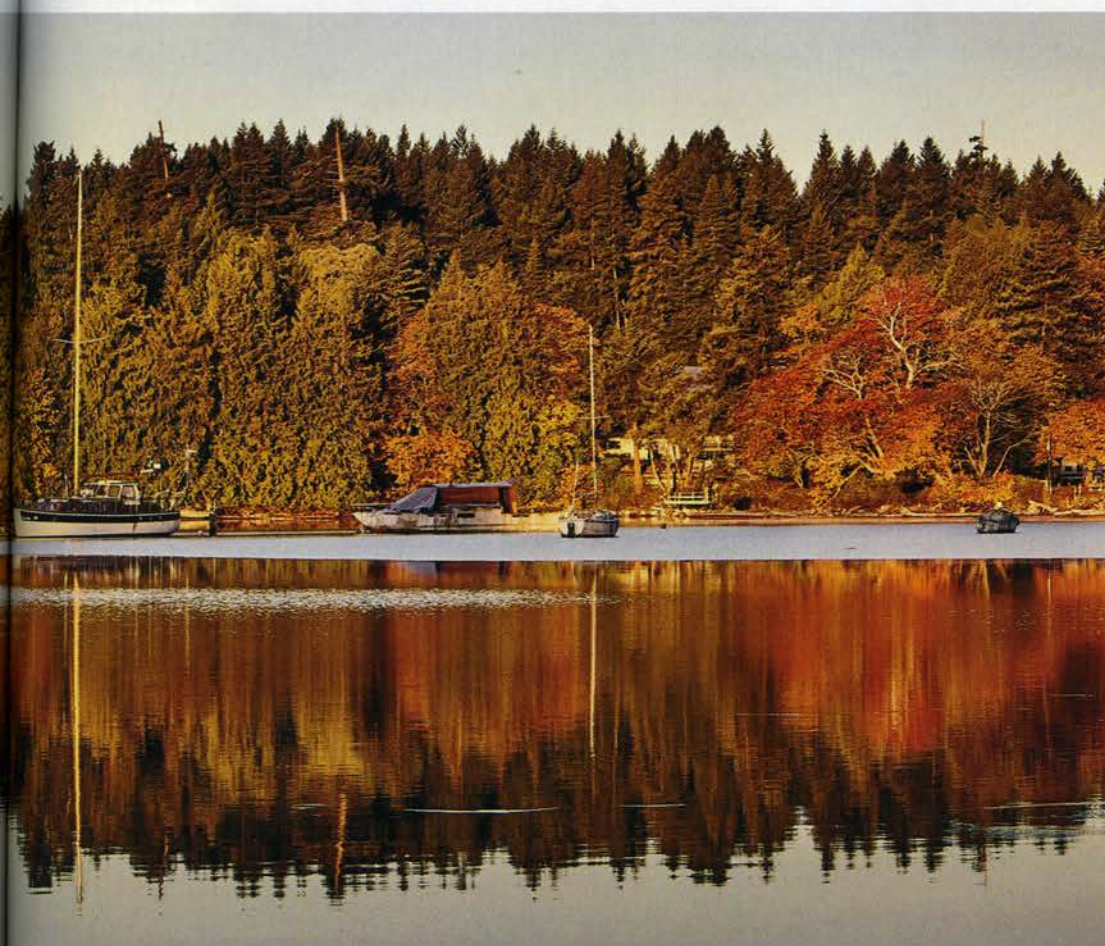


Georgette est francophone. Pas Québécoise pour deux sous, elle est issue d'une minorité non anglophone des grandes Prairies centrales (province du Saskatchewan), une particularité partagée avec Agathe (province de l'Alberta). Les similitudes de vie ne s'arrêtent pas là : même enfance dans des fermes familiales, «de quoi vous forger le caractère à la débrouillardise !», même type de carrières professionnelles, même appétence pour les voyages – plusieurs séjours en Afrique pour Georgette, le tour de l'Europe et du Canada à vélo, les rivières du Nord en canoë pour Agathe, s'il vous plaît ! Quant au goût de la mer, c'est de cette dernière qu'est venu le virus. «J'ai appris à naviguer en Alberta dans les terres. J'y ai même possédé des bateaux, mais au bout d'un moment, j'en ai eu marre de faire le tour des lacs.» Pouvant suivre ses dossiers à distance, elle migre sur la côte Ouest il y a quinze ans pour

«FREE SPIRIT, C'EST UNE EXPRESSION QUI NOUS VA BIEN, CONFIRME GEORGETTE. C'EST CELUI QUI VA À LA RENCONTRE DES ESPRITS...»



COLOMBIE-BRITANNIQUE,
CROISIÈRE AU PAYS DES TRAPPEURS



vivre sa passion, puis de sa passion. «J'ai pensé assez vite à devenir skipper, j'aime l'encadrement, c'est une expérience que j'avais déjà eue dans d'autres sports.» Désormais instructrice diplômée, elle jongle depuis six ans entre ses deux occupations professionnelles, se réservant absolument les quatre mois estivaux pour la navigation.

C'est dans ses pas que Georgette s'est mise à la voile, multipliant les sorties et les expériences jusqu'à inté-

grer ensemble, en 2012, un équipage engagé dans la course Victoria Maui (2 300 milles de grand large), une aventure qui la conforte dans l'envie de rejoindre le rêve d'Agathe: partir pour le grand voyage.

Pelotonné dans une petite marina de la côte, *Free Spirit* attend de nouvelles partances. Si, chaque matin, c'est le concert guttural d'une bande peu disciplinée de hérons et d'oies qui saluent le lever du jour, cette routine

Quiétude automnale.
L'arrière-saison est une belle option à tenter en dépit de sa météo incertaine, un risque à prendre pour goûter au luxe de la solitude.



Parés à rejoindre *Free Spirit*. Cliché clin d'œil avant d'embarquer avec les filles, veste à carreaux pour Georgette contre veste hawaïenne pour Agathe. No comment sur les deux ours en arrière-plan !

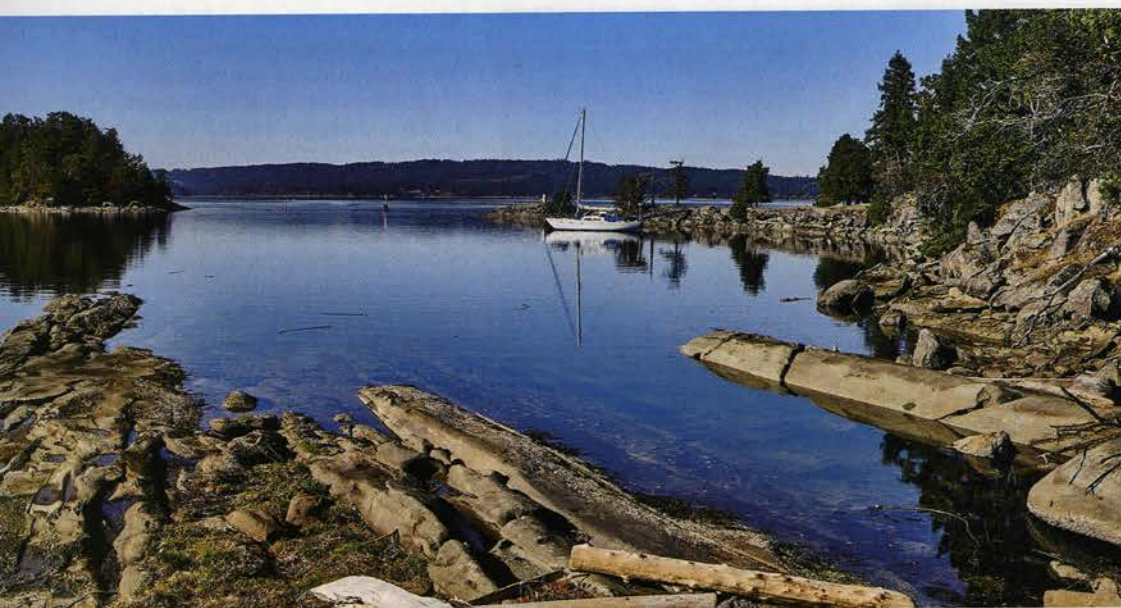
lui est récente. Il en a connu d'autres chants du monde, l'indolence des grandes houles, la violence des coups de chien, le réconfort d'un lagon. Depuis son neuvage en 1973, ce robuste Spencer 44 aura savouré profusion de paradis, enchaînant les circumnavigations, connaissant même les saveurs de la victoire en s'adjudgeant la première place du rallye Darwin-Ambon entre Australie et Philippines.

En 2014, à peine revenu d'une de ses grandes escapades, il est racheté par les deux amies, qui voient en lui un bateau idéal pour s'attaquer à leur soif de haute mer. Elles ont tout de suite aimé sa conception solide héritée du savoir-faire du chantier Spencer Boats de Vancouver, son armement prêt à larguer les amarres, moyennant bien sûr une inévitable révision de sûreté et même son nom. «*Free Spirit, c'est une expression qui va bien à nous autres, confirme Georgette. C'est celui qui va à la rencontre des esprits libres, qui cherche à voyager de façon autonome.*»

L'ESPRIT LIBRE DES ÎLES DU GOLFE

Espérons être à la hauteur de ce trio en quête d'un joli tour du Pacifique ! Bien plus modeste, notre programme n'en est pas moins attrayant. Le long sloop blanc nous embarque pour une croisière parmi les îles du Golfe, un archipel du détroit de Géorgie calé entre le continent et l'imposante île de Vancouver. A l'abri de grands vents et des houles de l'océan, le plan d'eau est très prisé des plaisanciers nord-américains. La navigation y est tranquille et les possibilités de mouillages infinies. A une heure en ferry ou en hydravion de la grande ville de Vancouver, les citadins sont nombreux à y posséder un bateau de plaisance.

En cette fin septembre, la haute saison est passée, les voiliers se font rares, pour notre plus grand plaisir. Chance suprême: la météo est totalement dégagée pour la semaine à venir; dans une région où la pluie s'éternise 70 % de l'année, difficile d'en demander plus ! Enfin si, un petit plus d'air peut-être ? Mais là, Agathe tempère nos desirs: «*Ici, soit il n'y a pas assez de vent, soit il y en a trop...*» De Courcy, Valdes, Salt Spring, Penelakut, les noms exhalent un satané mélange de découvreurs – tant anglais qu'espagnols –, de sociétés autochtones (au Canada, le terme autochtone est désormais préféré à celui d'Indien, jugé péjoratif). Douces au regard, toujours boisées, ces îles aux reliefs peu élevés s'étirent dans un entre-mêlement sage, traits verts marqués des prémices du flamboiement automnal.



Perdus parmi les arbres se nichent d'épars villages et surtout de splendides maisons isolées, régulièrement agrémentées de leur ponton privé.

A moins de faire route vers Nanaimo, au Nord, et surtout Victoria, au Sud de l'île de Vancouver à deux jours de croisière, inutile de chercher une riviéra branchée et son lot de pontons animés. Ici, les mouillages sont discrets et espacés. Il est parfois même difficile de débarquer, lorsque la végétation tombe littéralement dans l'eau telle une mangrove nordique, ou lorsque l'île est en terre autochtone (IR sur les cartes marines pour «Indian Reserve», ne pas s'engager au-delà de l'estran à moins d'y être invité). Cet isolement n'est pas pour nous déplaire. Il permet de vivre au rythme du bateau, de «jaser» avec les filles autour d'une assiette de crevettes longues comme notre main, prises dans notre trappe (casier), et surtout d'admirer de fantastiques aurores. S'installe alors



Visite de courtoisie. A chaque baie et méandre, son phoque, sa loutre ou son otarie.

un calme à peine troublé par les notes fugaces d'oies et de huards de passage, ou par le souffle discret d'un phoque.

La quille longue et le tirant d'eau de près de 2 mètres de *Free Spirit* ne sont pas un frein à notre soif de découverte, car outre un marnage maximum de 5 mètres, les eaux plongent ici profondément. A une vingtaine de mètres d'une pointe rocheuse, le sondeur du bord peut afficher 100 mètres !

Aussi paisible soit la navigation dans les îles du Golfe, certains pièges nous environnent, qu'il faut savoir appréhender. La température de l'eau reste faible, 10 °C en été soit, en cas de chute, «une minute pour reprendre sa respiration, dix minutes avant d'avoir les membres engourdis, une heure de survie passive», insiste Agathe qui ne se sépare jamais de son gilet gonflable. Des courants de 8 nœuds peuvent barrer des passages étroits entre deux îles, il est donc préférable de «tricoter» dans le bon sens des marées ! La concentration parfois impressionnante de billes de bois à la dérive est la principale plaie du détroit de Géorgie, et plus particulièrement des îles du Golfe. Echappées des grands radeaux de bois flottés pouvant atteindre 360 mètres de long pour 76 mètres de large remorqués par de puissants tug-boats, elles partent à l'aventure au gré des vents et des flots. Seule une veille assidue peut prévenir un abordage.

Dépassé ce désagrément persistant, croiser dans le Golfe est un long plai-

Pêche sportive.

Cette poignée de grosses crevettes est d'autant plus appétissante qu'il a fallu hisser à la force du poignet un casier mouillé par cent vingt mètres de fond.



sir à peine dérangé par les quelques intrusions de langues brumeuses pré-hivernales. Poursuivre toujours plus au Sud, atteindre Victoria la belle bourgeoise et en saut d'une poignée de milles pénétrer en eaux américaines aurait pu être en soi une belle prolongation du programme, mais c'est à un tout autre territoire qu'Agathe tient absolument à destiner la suite de notre immersion dans l'Ouest canadien : Desolation Sound, la sauvage.

FAR WEST CANADIEN

Pour gagner ce territoire reculé dont le nom seul est déjà un appel au voyage, il nous faut quitter le bord de *Free Spirit* pour celui d'*Edge of Moonlight*, un confortable Island Packet 380 basé à Comox, sur l'île de Vancouver, bien plus au Nord. Nous effectuons la liaison par la route, une belle occasion de sentir l'atmosphère de l'Ouest canadien. Interminables forêts, longues routes traversant des hameaux prenant volontiers des allures de villages pionniers, réserves autochtones et majestueux totems aux fantastiques représentations mythologiques, immenses pins Douglas tutoyant les nuages, sans omettre bien sûr l'incontournable migration des saumons. Une passionnante parenthèse terrestre sur une île authentique où l'homme a su se fondre dans une nature surdimensionnée.

En remplacement de la douce et discrète Georgette, Keith rejoint notre équipage. Anglais d'origine mais Canadien de cœur – comme il tient à le souligner –, le propriétaire d'*Edge of Moonlight* profite de notre projet pour venir lui aussi découvrir cette destination mythique des plaisanciers canadiens.

LA CONCENTRATION DE BILLES DE BOIS À LA DÉRIVE EST UN VRAI PIÈGE DANS LES ÎLES DU GOLFE.

Cabane au Canada.
La présence humaine
est plus que discrète
dans Desolation Sound,
les quelques habitations
y paraissent écrasées
par une nature totale.





Se méfier de l'eau qui dort. Même un atterrissage serein comme celui-ci peut dissimuler une bille de bois à peine immergée. Ne jamais relâcher la veille active alors que le regard voudrait tant se perdre dans la contemplation des cimes...

Le grand fjord classé parc marin se gagne par une traversée relativement courte de 25 milles, distance propice aux prises de repère du nouvel équipage. Keith se révèle un compagnon de voyage mesuré, balancé entre une réserve toute britannique et des élans chaleureux typiquement canadiens. Fondu de grands espaces naturels, cet ancien globe-trotter, responsable d'exploration de compagnies pétrolières et gazières a trouvé dans la voile, l'âge de la retraite venu, une nouvelle voie de découvertes. Encore peu aguerri, il confie *Edge of Moonlight* l'essentiel de l'année à une société de location.

Le grand beau temps toujours calé au-dessus du détroit de Géorgie permet une traversée paisible, moyennant bien sûr une veille permanente pour détecter les traîtres billots. L'exercice est d'autant plus agréable que les eaux sont réputées pour leur profusion de mammifères marins, orques en tête. Au bout de l'étrave, notre amer d'atterrissage emplit l'horizon, la chaîne des Columbia se dresse, immense succession de sommets effilés à la Paramount.

Aurore magique ! Profiter de l'instant, se délecter du mélange enivrant

des fortes odeurs de salin et des effluves forestiers. Esprit totalement en éveil en posant pied à terre, en ces premières lueurs matinales, au fond de la baie désolée de Squirrel Cove, en pleine réserve indienne. Nous assistons au réveil d'une nature à l'état brut. Glissant sur son lit de galets, un ruisseau susurre sa litanie monocorde tandis que commencent à s'ébrouer quelques hérons solitaires. Le Wilderness canadien se livre à nous, dans toute sa mesure. Pas âme qui vive, nos deux comparses sont encore dans les bras de Morphée, bien au chaud d'un *Edge of Moonlight* mouillé à une belle distance à la rame.

A l'instar de Bertrand (notre photographe, ndlr), je suis sur le qui-vive, ma main venant sentir la présence rassurante de l'arme à feu glissée dans la poche de ma veste. L'insistance d'Aga-



Saumons. Chaque automne, les saumons sauvages arrivés à maturité remontent en nombre les fleuves vers les lieux de reproduction.

LE WILDERNESS CANADIEN SE LIVRE, MÉLANGE ENIVRANT D'ODEURS DE SALIN ET D'EFFLUVES FORESTIERS.

the de nous refiler le pistolet lance-fusées du bord prend finalement tout son sens, une fois à terre. Hier soir, en jetant l'ancre, elle avait senti notre escapade matinale à nos regards séduits par les charmes du rivage. «Attention ! Ce ruisseau à saumons est parfait pour l'ours noir !» a-t-elle prévenu avant de nous enjoindre à une grande prudence envers ce prédateur. Nous l'avions écoutée, mais non s'en garder l'espoir de tomber sur un de ces solides plantigrades, histoire de voir du pays... A peine quelques pas feutrés dans un sous-bois luisant de rosée que la voix de l'expérience jaillit. Des traces nettes et fraîches du seigneur des lieux barrent notre chemin. L'avertissement



est limpide. Nous voulions goûter à l'esprit sauvage de l'Ouest canadien, nous sommes comblés !

Depuis notre entrée dans Desolation Sound et les îles de la Découverte, un parfum d'aventure s'est immiscé à bord. Même Agathe se prend au jeu. Cette croisière en automne est en fait une première pour notre skipper qui, jusqu'alors, ne connaissait que les fortes fréquentations estivales. Au fil de notre immersion, mer et montagne s'entrelacent dans un dédale de méandres. Gorges et passes s'ouvrent à notre étrave, montrant la voie parmi des enchevêtrements minéraux et végétaux. Et à chaque détour, à chaque coude abordé, apparaît au loin un nouveau sommet jusqu'alors caché. Notre croisière, pourtant fidèlement maritime, prend des airs de grande randonnée montagnarde !

ENCHANTÉS PAR LA BAIE DE LA DÉSOLATION !

Desolation Sound, la baie de la Désolation, notre fjord fut ainsi baptisé en 1792 par le découvreur George Vancouver, celui-ci arguant « *qu'en ce lieu il n'y a pas un seul point de vue susceptible d'être agréable au regard* » ! Étonnante considération esthétique qui n'empêche en rien notre adhésion ! Nous aurions même plutôt tendance à nous extasier devant la profusion de panoramas dégagant ce parfum de grande nature. Au fil de notre sillage nous n'avons de cesse d'être accueillis par un phoque solitaire, une bande de lions de mer ou une joyeuse famille de loutres, tandis qu'à la cime des arbres nous observent froidement les emblématiques balbuzards pêcheurs. Nous nous sentons délicieusement seuls, visiteurs tolérés par les seuls véritables habitants de cet entre-deux maritime et terrestre.

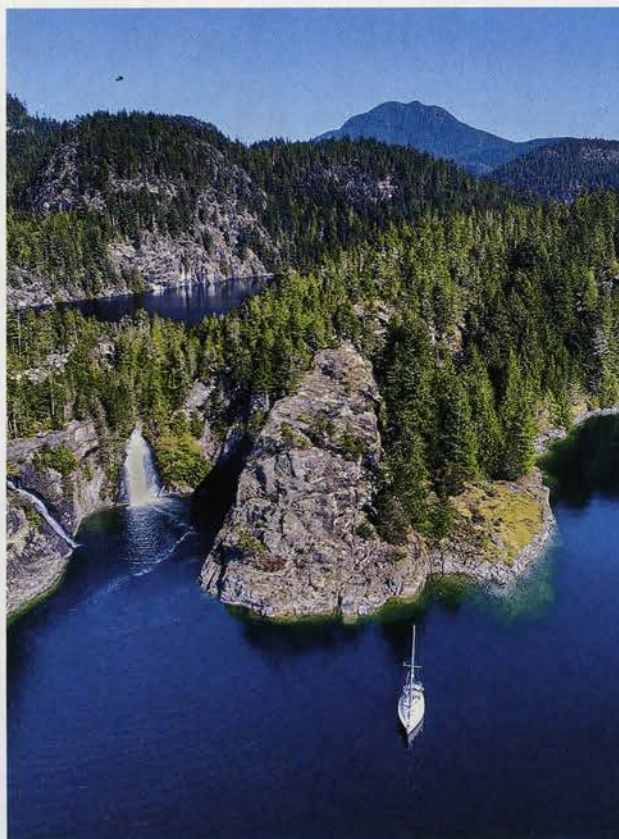
Les mouillages, habilement choisis par Agathe, sont certainement l'acmé de cette croisière de traverse. Impossible de ne pas s'en délecter. Cassel

Imposants totems.
L'Ouest canadien est un délicieux mélange d'esprit pionnier et de culture « indienne », à l'image de ces totems hauts en couleurs.

Cascade de Cassel Lake. *Grande nature, calme esseulé, mouillage ahurissant, tout l'esprit de Desolation Sound est réuni.*

Lake nous ouvre la voie à sa cascade dont la chute finit sa course à une encaclure de notre voilier. East Redonda nous accueille en son cirque après une longue remontée entre d'abruptes falaises, tandis que Laura Cove nous fait miroiter son lagon nordique. Le coup de cœur particulier échoit à Roscoe Bay et sa rade confidentielle, accessible uniquement par une étroite passe reportée sur les cartes marines à la cote zéro.

Nous passerons en ces lieux des nuits d'une rare sérénité sous des clairs d'étoiles à l'intensité saisissante, autant d'occasions pour de longues conversations autour de la table du carré. Notre skipper nous parle alors avec passion de ses amours maritimes pour l'Ouest canadien ainsi que du plaisir de les partager avec ses stagiaires. C'est d'ail-



INFORMATIONS PRATIQUES

S'Y RENDRE : plusieurs compagnies aériennes assurent un vol direct pour Vancouver. Pour rejoindre ensuite l'île de Vancouver, prendre un ferry ou, pour le même prix, un hydravion.

LOUER : la société Desolation Sound Yacht Charters propose des voiliers à la location au départ de Comox, dont le confortable *Edge of Moonlight*.
www.desolationsoundyachtcharters.com

SKIPPER : pour un skipper embarqué avec la société citée ci-dessus ou pour une navigation à la carte, n'hésitez pas à contacter Agathe Gaulin, notre skipper diplômée. gaulin.a@gmail.com

Remerciements chaleureux à Agathe Gaulin, Georgette Duhaime et Keith James.

leurs animé par cette flamme qu'elle tient à pousser encore plus loin notre exploration, nous engageant dans le Homfray Channel, hors de Desolation Sound. Ici commence un autre territoire, celui de Toba Inlet, longiligne incursion de la mer toujours plus loin dans les montagnes sauvages, en plein royaume du grizzli.

« IL EST TEMPS DE SACRER NOTRE CAMP... »

Las, le moment de mettre la barre toute à 180 degrés ne pouvait que fatalement arriver. Une nuit lovés le long du ponton de Refuge Cove sur l'île de West Redonda nous offre un dernier goût de trappe. Seul point de ravitaillement à des lieues à la ronde, Refuge Cove est un petit port privé à l'agencement chaotique et charmant. Géré par une coopérative, il forme un dédale de pontons et de passerelles reliant des maisons flottantes ou sur pilotis relevant toutes d'un incroyable bricolage. La poignée d'hommes y vivant, gueules de vieux tannés, de coureurs des bois, ne goûte guère notre présence. La saison estivale terminée, ils aspirent à la solitude.

Réveil froid ce matin dans le carré. « *Ça sent la boucane !* (les poêles à bois sont de service !) lance Agathe en observant le ciel qui, dans la nuit, s'est chargé d'une épaisse chape nuageuse. *Il est temps de sacrer notre camp.* » Nous larguons les aussières, cap sur l'île de Vancouver. La météo a radicalement changé, le vent plein axe est soutenu, il fait « *frette* » et bientôt il va « *mouiller à boire debout* ». Alors que nous tanguons vers Comox, épiant chacun notre tour ces satanés billots, le visage glacé, Desolation Sound se referme derrière nous. Un avant-goût hivernal a résolument pris le siège, les beaux jours de la plaisance sont ostensiblement révolus. A Refuge Cove comme dans tout l'archipel s'installe alors une très, très longue tranquillité. ■